

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais



'7 — 8^e année

illet 1958

Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

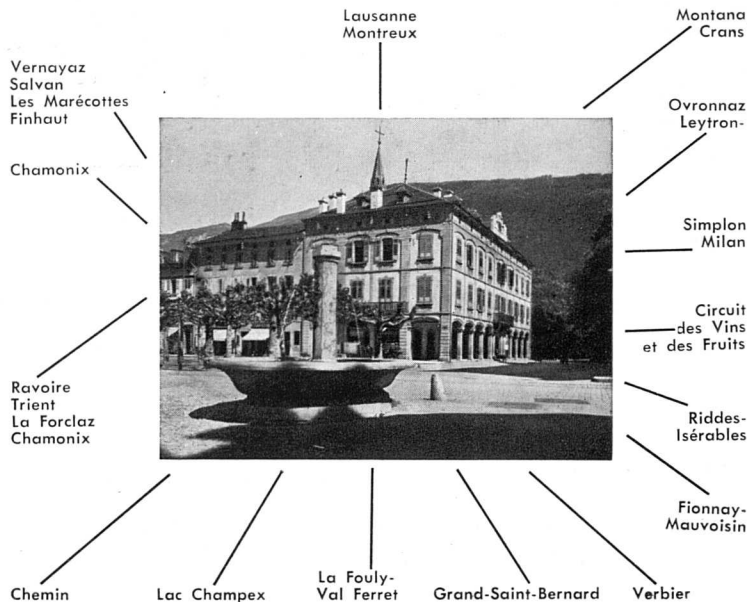
Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
Forclaz-Touring	026 6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	45
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Maréa-Kluser	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	19
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Bochatay	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
13 Etoiles	6 11 54	E. Felley	10
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	E. Koch	4
Martigny-Bourg			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chem.-Dessous	6 10 40	J. Meunier	55



Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

* * * * *

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard Savage et pittoresque vallée

Stations : Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléphérique pour Isérables.

Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Chemin s/ Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes**

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphérique des Attelas.

Mauvoisin : Grand barrage.

Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.

La Fouly - Val Ferret : au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Orsières-Aoste du 1^{er} juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.

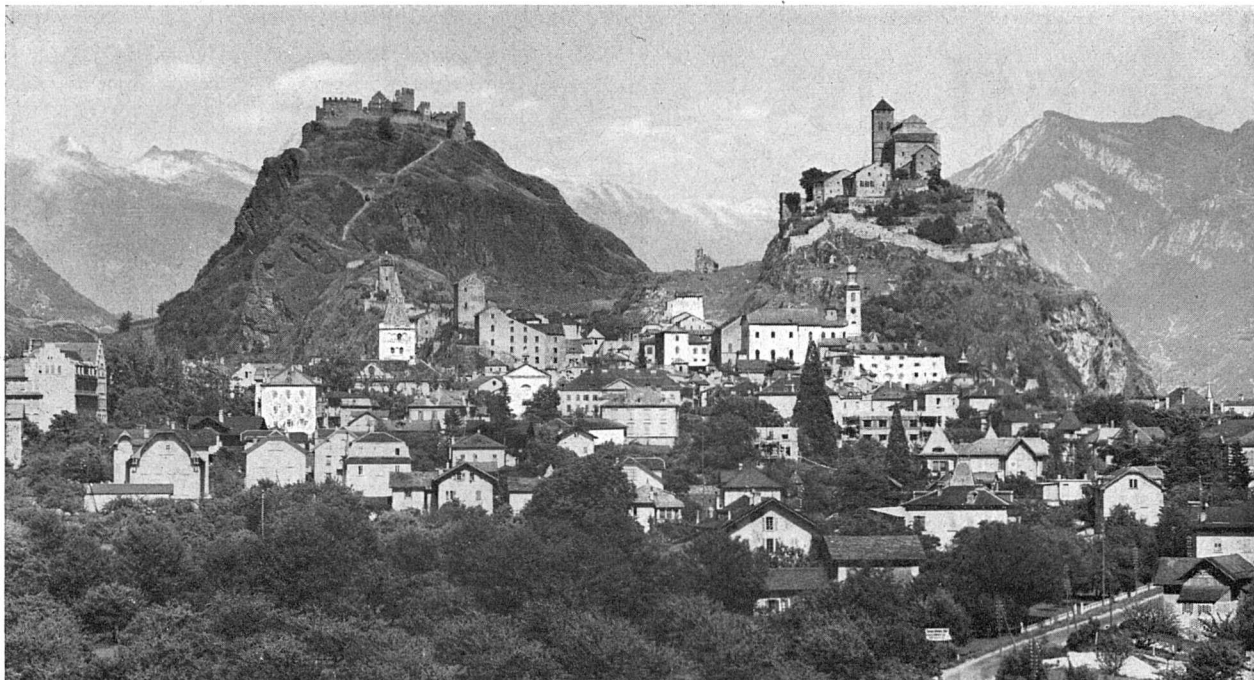


Photo Schmid, Sion

SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

La ville sans brouillard

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil : vols sur les Alpes et le Cervin

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53

R. Criffin

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21

R. Quennoz

Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Terrasse ombragée — Parc pour autos
Téléphone 2 17 61

Famille A. Gruss

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36

G. Granges-Barmaz

Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25

M. Rossier-Cina

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses
spécialités
H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Elite Garni Avenue du Midi 6

Maison moderne — eau courante — téléphone
La maison que l'on quitte pour y revenir plus vite
Téléphone 2 33 95

C. Chabbey

Nouvel

Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Tout confort
Téléphone 2 36 67

S. Laffion

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Les vacances de vos rêves - 18 hôtels et pensions - Instituts et homes d'enfants - Bureau de renseignements.

Informations par tél. 026 / 7 12 50

Le télécabine de Médran (alt. 2200 m.), le télésiège de Savoleyres - Pierre-à-Voir (alt. 2340 m.) et le nouveau téléférique des Attelas (alt. 2730 m.) vous ouvrent des horizons nouveaux

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son grand parc privé, situation incomparable
Tout le confort désirable pour un hôtel de montagne. Eau courante, chambres avec bains privés. Cuisine française.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra

Morgins 1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins, repos, promenades, excursions, tennis, piscine, télésièges

Hôtel Victoria

La bonne maison de la place
Cuisine soignée, confort

Hôtel Beausite Crans s/ Sierre

Tél. 027 / 5 23 79

Situation ensoleillée, vue étendue sur les Alpes
Arrangement avantageux : mai, juin, septembre

Montana - Vermala

LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatérique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 98 fr. à 110 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Exploité par Daniel Pellaud propr.

Téléphone 026 / 6 15 62



Le val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

La Fouly : Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Restaurant Cabane Edelweiss Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret : Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche : Relais du Val Ferret Prayon : Pension de Prayon

Praz-de-Fort : Hôtel de Saleinaz - Café-restaurant du Portalet

SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT 1000 m.

Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 12,50 à 14,50

Arrangements pour sociétés - Bonne maison de famille
Cuisine au beurre

Nouvelle direction : G. Grobety

Tél. 026 / 6 59 25

Hôtel Beau-Site ☆ Champex

Grand jardin ombragé, terrasse,
parc pour autos Prospectus

Profitez du début de saison Juin, le mois des fleurs

Se recommande : L. Rausis, propriétaire

Téléphones 026 / 6 81 08 et 6 81 27

BELALP

Altitude 2137 m.

sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch

Vue immense et excursions nombreuses

Téléférique Blatten-Belalp

Idéal pour vacances reposantes.

HOTEL BELALP 70 lits Eau courante.

La région de Sierre

vous attend !



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver



LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante. Pension : 12 à 15 fr.

Même maison :
Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.
Propriétaire : Anzévi-Rudaz

Arolla 2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

EVOLÈNE tél. 027 / 4 61 05

ZINAL VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Cars postaux Sierre - Ayer - Zinal
Magnifique route automobile

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine : Fr. 147,- 157,50 164,50 171,50 178,50
Restauration soignée à toute heure

Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 122,50 et 129,50
Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,-
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M. HALDI

Loèche - les - Bains

Valais, 1411 m.

Ses sources réputées 51°

**guérissent
les rhumatismes**

sous toutes leurs formes

Cures d'été et d'hiver



Société de développement

Téléphone 027 / 5 41 13

Leukerbad

Wallis, 1411 m

Saas-Fee Les vacances de vos rêves en été et en hiver

Hôtel Dom

Rénové - Maison de famille bien dirigée - Service à part - Terrasse - Jardin - Balcon - Bar - Dancing - Prix avant et arr.-saison à partir de 16,50
Prop. Jos. Supersaxo
Tél. 028 / 7 81 02

Fafleralp Hôtels 1800 m.

Les hôtels en vogue au **Laetschental**

Grand centre d'excursions et ascensions. Situation dominante et ensoleillée. Repos, détente, tout confort, bains, cuisine soignée, spécialités et vins du pays
Tél. 028 / 7 51 51 R. Gürke, dir.

Zermatt Hôtel Matterhornblick

Gut geführtes Haus. Ruhige, sonnige Lage nahe Zentrum. Grosser Garten. Fließ. warm und kalt Wasser.
Tel. 028 / 7 72 42

Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison d'ancienne renommée. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 12 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : **Chalet Fournier, La Sage.**
Restaurant, spécialités valaisannes
Service de jeeps.

CHAMPEX-LAC

1500 m.

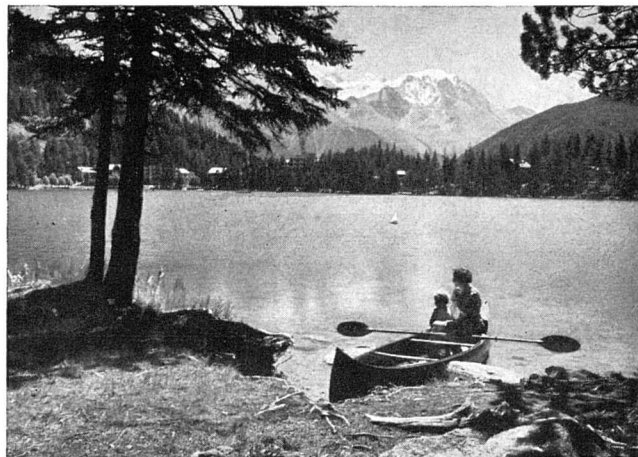
Le beau lac alpin du Valais
près du Grand-Saint-Bernard

TOUS LES PLAISIRS DU LAC
ET DE LA MONTAGNE
EN PLEIN SOLEIL

12 HOTELS

50 LOCATIFS

- * Plage alpine
- * Canotage
- * Pêche à la fruite
- * Tennis
- * Garden-golf
- * Haute montagne



TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA

En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

Quin

Tout pour votre bien-être à des conditions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare d'une collection unique en Europe.

HATEZ VOS VACANCES !

Informations par Office tourisme
Martigny 026 / 6 19 40 Champex 026 / 6 82 27

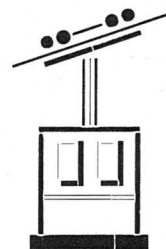
Dans le monde entier 400 agences de voyages

Wagons-Lits // Cook

sont à votre disposition pour tous vos déplacements d'affaires ou de vacances. Notre premier souci est la satisfaction de nos clients et la ligne de conduite de notre organisation est la qualité.

Venez - Ecrivez - Téléphonez

En Suisse : **Montreux**, Casino 47 - **Lausanne**, Grand-Chêne 7 - **Lausanne-Gare**, Ticket Office en gare - ainsi que **Bâle**, **Berne**, **Genève**, **Interlaken**, **Lucerne**, **Lugano**, **Saint-Moritz**, **Zurich**.



Le
téléférique

Riddes - Isérables

vous transporte en 10 minutes
de la plaine du Rhône
au pittoresque village montagnard
d'Isérables



(Photo Schmid, Sion)

Le Songe d'une Nuit d'été

M. Deléglise, professeur au Collège de Sion, a eu une idée toute simple, une idée de génie. Il a fait jouer le soir par ses garçons et par de gracieuses jeunes filles la féerie de Shakespeare sous les projecteurs dans le jardin public. Les bosquets, les arbres, le grand cadre de ciel et de montagne, comment trouver mieux ? Mais les jeux de lumière, les costumes, les apparitions, le poétique mêlé au grotesque, le rire à l'émotion, M. Deléglise et ses aides

ont réussi cela à merveille. Les faillies à demi éclairés ont pris cet aspect mystérieux et antique de la légende ; il en est sorti des fées, des lutins, qui courent encore. Peut-être les rencontrerons-nous un soir au coin d'une rue de Sion... En tout cas, M. Deléglise, lui, ne s'est pas envolé ; on le retrouve devant la poste, et c'est un plaisir de serrer la main à quelqu'un qui a des idées neuves et qui les réalise.

TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12.— ; étranger : Fr. 18.—

Le numéro : Fr. 1.20

Compte de chèques II c 4230, Sion

SOMMAIRE

N° 7, juillet 1958 : Le Songe d'une Nuit d'été. — Les usines de Chippis ont cinquante ans. — Le sentiment religieux au Lötschental. — Concert spirituel à Valère. — La Printze ou le jeu du caprice. — Potins valaisans. — En famille avec M^{me} Zryd. — Les abricotiers sont chargés. — Vacances. — Par-delà les clochers. — La route du Rawyl. — Jean-Jacques Rousseau et le Valais. — Trois pages d'actualité valaisanne. — Quer durch's Wallis.

Couverture :

Chippis, la cité de l'aluminium

(Photo Darbellay, Martigny)

Les usines de Chippis ont cinquante ans

C'est, en effet, le 13 juillet 1908 que l'aluminium coula, pour la première fois, d'un four de l'usine neuve. Ainsi commençait une assez prodigieuse aventure dont les effets prolongent au milieu de nous leurs vertus bénéfiques.

Mais d'abord, pourquoi Chippis ? Pour quelles raisons des industriels de la Suisse alémanique avaient-ils choisi ce hameau inconnu, perdu dans son isolement, à l'entrée peu avenante d'une gorge ? C'est qu'à ce débouché de la Navizance, Chippis offrait aux prospecteurs d'heureuses perspectives du point de vue de l'énergie électrique.

D'une part, le village se trouve à un point de chute possible d'une conduite forcée amenant les eaux du val d'Anniviers ; d'autre part, il se situe pareillement au bas de la déclivité de Finges, là même où naturellement aboutirait un canal avec chute courte mais massive dérivant les eaux du fleuve dont la captation se ferait à la Souste. Ces conditionnels sont devenus des réalités : Chippis doit à sa situation géographique la chance qui lui est échue.

Et pourquoi l'aluminium ? Ce jeune métal, vers la fin du siècle dernier, inaugurerait une carrière assez prodigieuse. En 1824, un savant danois, Hans-Christian Orsted, avait réussi à isoler l'aluminium sous forme de poudre. A isoler, parce que sous sa forme d'oxyde dans la pierre d'alun ou d'alumine, l'aluminium est extrêmement répandu puisqu'il constitue le 7,3 % de l'écorce terrestre... Mais c'est sous sa forme de bauxite qu'il offre une exploitation relativement facile, et ce nom lui vient de la ville des Baux, en Provence, où des gisements importants avaient été découverts.

Orsted eut un imitateur en la personne de l'Allemand Wöhler. A l'Exposition universelle de Paris de 1855, on admire des barres d'aluminium qui firent la joie des élégantes puisque l'on pouvait penser qu'on allait tirer des bijoux admirables de cette matière brillante. Le procédé de fusion de la poudre avait été mis au point par un Français, Henri-Lucien Sainte-Claire Deville. Mais l'on était loin encore de pouvoir réaliser une utilisation industrielle du métal.

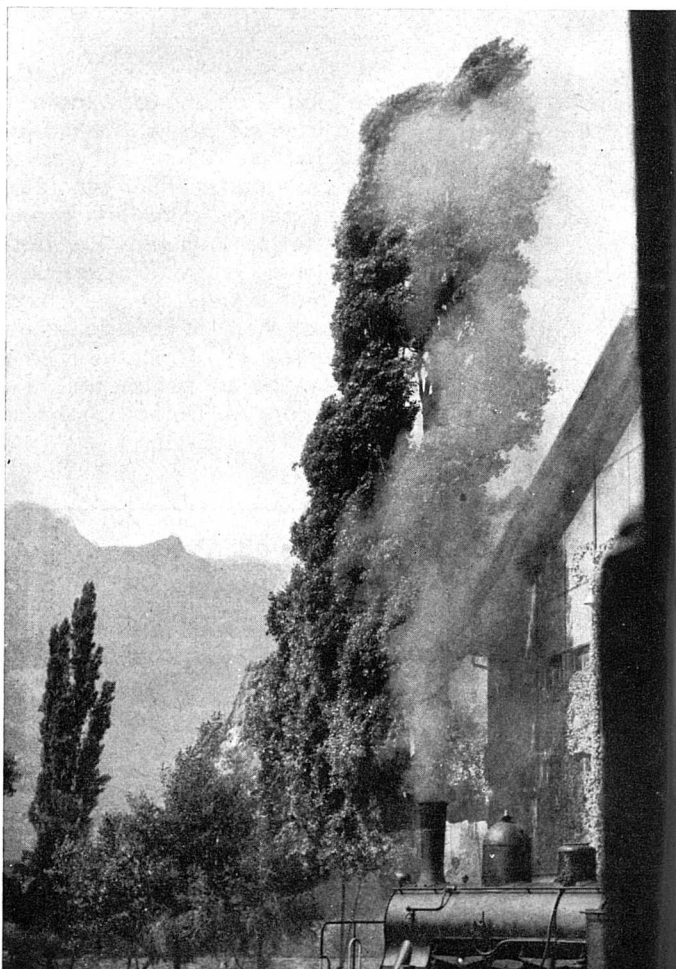
C'est à un physicien prussien, Bunsen, que l'on doit la fabrication électrique de l'aluminium industriel par l'électrolyse d'un bain de chlorure d'alumine fondu et de sel marin. Paul Héroult, un jeune savant français, mit le procédé au point en partant de la cryolithe... Cette fois, on arrivait au but.

C'est cette découverte que l'AIAG (Aluminium Industrie Aktien-Gesellschaft) fondée en 1888 et groupant de nombreux industriels suisses, allait exploiter.

Les travaux commencèrent à Neuhausen. Dès 1890, Neuhausen produit du métal. Ce sont, à la vérité, encore, des alliages — et ces alliages se révèlent décevants. En revanche, l'aluminium montre chaque jour mieux qu'il répond à la confiance que l'on a mise en lui. Et c'est pour fabriquer de l'aluminium que les industriels de Neuhausen cherchent des lieux favorables à l'installation d'usines filiales. Et c'est donc ainsi que l'on en vint à Chippis.

Il faut bien le redire, la position géographique de Chippis par rapport aux possibilités d'exploitation de l'énergie hydraulique fut déterminante. Pour le reste, il fallait construire de toutes pièces une voie de chemin de fer, une route, deux ponts sur le Rhône... Et tout était à créer, dans ce petit village, en une époque où l'industrie n'avait pas encore pris pied en Valais — ou si peu qu'il est vain d'en parler. Rien ne découragea les prospecteurs. Et dès 1905, on se met au travail.

Le petit train de l'usine s'incorpore au paysage



Si, pourtant, il existait déjà, à l'entrée des gorges de la Navizance, une petite usine électrique de 50 chevaux qui livrait du courant à la ville de Sierre. Les concessions délivrées à MM. Müller et Zufferey passent en 1905 à un homme extrêmement entreprenant : Adrien Palaz, ingénieur à Lausanne. C'est lui qui met la vallée entière en effervescence rachetant les concessions déjà accordées, mesurant d'un coup d'œil les perspectives d'un avenir magnifique. C'est lui qui négocie au nom de l'AIAG. Les travaux effectifs commençaient à la fin de 1905.

Ils commençaient un peu partout à la fois : à Sierre, car il s'agissait de créer une voie de chemin de fer de dérivation ; à Chippis où le bouleversement est complet ; à Vissoie, car il faut capter l'eau, l'amener par tunnel jusqu'au-dessus de la plaine... On imagine l'étonnement des Valaisans devant cette irruption de l'or ! L'Almanach du Valais de l'époque parle du « miracle » qui se produit dans la région...

Beaucoup de paysans, pourtant, se méfient. L'industrie nous apportera de l'argent, sans doute ; mais combien de maux ? On sait que, vers 1860, on repoussait aussi loin que possible de son village la voie de chemin de fer. On n'a pas beaucoup changé d'avis... C'est en cachette, parfois, du témoignage même d'un ouvrier du temps, que les manœuvres se rendaient au chantier...

Le 13 juillet 1908, donc, eut lieu la première coulée de métal. Il jaillissait de fours de 8000 ampères, ce qui était remarquable pour l'époque, et l'usine montre encore conservés quelques-uns de ces vénérables ancêtres. Aujourd'hui, il est vrai, les fours les plus modernes en ont 110.000.

La misère voulut qu'au moment où l'aluminium paraissait à Chippis le marché de ce métal se trouvât déjà encombré. Il fallut donc trouver immédiatement une fabrication de remplacement. Ce fut l'acide nitrique. Il rendit d'éminents services au pays pendant la guerre.

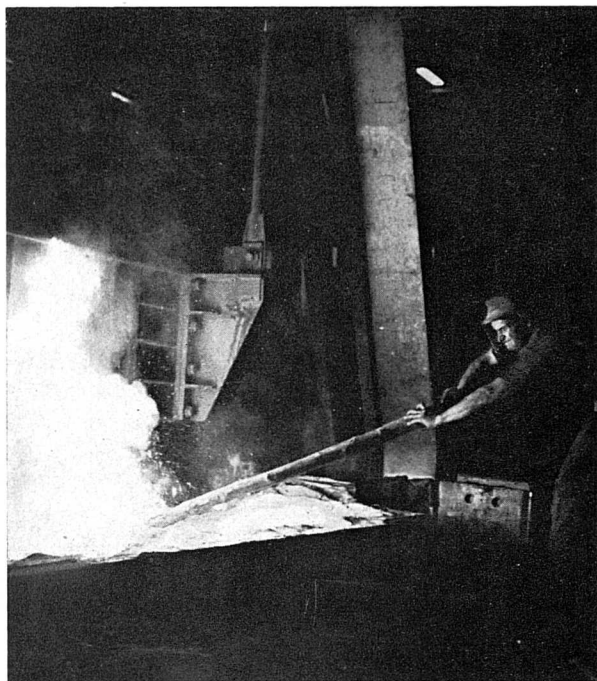
Il serait trop long, il va sans dire, de suivre ici le destin des usines de Chippis à travers leurs cinquante années d'existence. Qu'il suffise de remarquer que l'entreprise n'a jamais cessé de se développer. Le Rhône capté à La Souste allait apporter un considérable appoint d'énergie. Puis, ce fut la captation de la Borgne à La Luette, sur Saint-Martin, et la création de l'usine de Bramois. En 1915, le premier programme des travaux était ainsi accompli.

A la fin de la guerre 1914/1918, Chippis semble au maximum de son développement. Il n'en était rien. La création du bassin d'accumulation de l'Illsee lui ouvre de nouvelles perspectives.

Les directeurs voient juste quand ils supputent des chances énormes pour l'aluminium. Le développement de l'aviation, des engins de toutes sortes, ouvraient, en effet, de nouvelles perspectives. Et la création de réservoirs d'eau pour l'hiver permettait de parer à l'interruption massive du travail en hiver.

Après l'Illsee ce fut le Haut-Rhône, dont les travaux commençaient au milieu de la seconde guerre mondiale (1943) ; enfin, Moiry... Aujourd'hui, le ravitaillement de l'usine en électricité est donc assuré hiver comme été.

Le développement de l'usine elle-même alla de pair avec l'extension de la production d'énergie. Chippis peut assurer aujourd'hui la production annuelle de 30.000 tonnes d'aluminium brut.



La flamme monte brusquement quand on perce la croûte d'alumine sur le four
(Photos Ruppen, Sion)

Elle a créé une usine de semi-fabriqués, les lamineurs, une installation où se fabrique la poudre d'aluminium, etc... Elle est équipée pour faire face aux mauvaises années...

Qui dira combien de millions Chippis aura déversé sur notre pays ? Notre agriculture a besoin du complément de l'industrie. Depuis cinquante ans, des milliers et des milliers d'ouvriers ont trouvé à Chippis l'argent dont ils ne pouvaient se passer. Bénédiction, oui. Que cela n'aille pas sans difficultés, la chose est bien évidente. Mais au bilan, l'actif nous paraît largement supérieur aux inconvénients.

Maurice Jausseron

Le sentiment religieux au Lötschental

Le Lötschental est une vallée certainement unique en Suisse, non seulement au point de vue géographique, mais davantage encore en ce qui concerne la mentalité et la vie de ses habitants.

Il n'est pas nécessaire de se reporter très loin en arrière pour comprendre comment a été formée et maintenue au cours des siècles l'autonomie de ce petit peuple. Habitée

savaient se contenter de peu. Dans son livre sur le Lötschental, l'abbé Jean Siegen, prieur de Kippel, note entre autres à ce sujet : « ... les Lötschards en étaient réduits à peu près à leurs seules ressources, les laitages et le pain de seigle. Alors, la base alimentaire était le « Spis », pain et fromage sec fait à la maison, dont on se contentait même en hiver « pour rompre le jeûne ». Pour

me extérieurement chez les hommes comme chez les femmes, de façon fort touchante ; elle est d'une sincérité rare, bien faite pour mériter le plus grand respect. »

Sans cesse en lutte contre les forces déchaînées de la nature — tempêtes, torrents impétueux, sécheresse, amas de neige, avalanches — les Lötschards ont senti de tout temps leur petitesse, leur impuissance. Ils ont compris que rien ne leur était possible sans le secours divin. Et alors ils se sont confiés à Dieu avec une foi totale ; de nos jours, la même qu'autrefois. C'est là le sentiment absolu que l'on ressent, quand on a eu le privilège de vivre quelque temps parmi cette population extrêmement attachante.

Cette communion entre eux et Dieu, ces hommes et ces femmes la manifestent à maintes occasions et dans tous les lieux de leur vallée. La plus ancienne église — la plus importante aussi — est celle de Kippel, dont le premier édifice fut construit en 1233. Par la suite — ainsi que ce fut le cas pour plusieurs chapelles aussi — elle fut détruite à différentes reprises, soit par les éléments naturels, soit par les hommes qui voulaient la reconstruire « plus belle qu'avant » ! Parmi les plus anciennes églises et chapelles encore intactes de nos jours, notons : la chapelle du cimetière de Kippel (1565), la chapelle de Kühmatt (1654), les chapelles de Goppenstein, Weissenried et Ried (17^e siècle), la chapelle d'Eisten (1700), l'église de Kippel (1740).

Toutefois, ce qui est frappant, ce ne sont pas seulement ces témoins du passé, mais davantage encore ceux de maintenant, tout aussi nombreux, tout aussi vivants et beaux. Car c'est en eux que se manifeste réellement le sentiment religieux des habitants du Lötschental. C'est-à-dire non pas une simple tradition, un culte des souvenirs, des coutumes subsistant d'un lointain passé, en un mot : un folklore dont les racines ne sont peut-être plus très vivaces, ressemblant en quelque sorte à des légendes et à des symboles. Mais, au lieu de cela : un



(Photo UVT)

depuis l'époque romaine, cette haute vallée alpestre resta coupée du reste du monde durant plusieurs mois par année, cela jusqu'en 1913, date à laquelle fut ouvert le trafic ferroviaire par le tunnel du Lötschberg.

Donc, de l'automne au printemps — période des avalanches les plus terribles et les plus meurtrières — les Lötschards devaient se suffire à eux-mêmes. Matériellement, ils y arrivaient grâce à leurs troupeaux, à leurs cultures et à la chasse. Sobres et durs envers eux-mêmes, ils le repas de midi, on confectionnait un pain de farine d'orge que l'on arrosait de lait chaud puisé par tous

à même une large écuille de bois. La viande n'apparaissait que les dimanches et les jours de fête... »

Spirituellement, ils surent également donner et conserver leur valeur aux choses essentielles. C'est de nouveau dans le livre du prieur J. Siegen que nous trouvons le passage que voici : « La foi catholique a trouvé à Lötschen un rempart aussi ferme que les montagnes qui entourent la vallée. La dure vie des montagnards, leurs tragiques luttes contre une nature souvent barbare ont incliné leurs âmes simples vers la crainte de Dieu. Ils lui font entière confiance et remettent leur sort à sa volonté. Leur piété naïve s'exprime

sentiment durable, une force vive, sincère, profondément ancrée dans le cœur et l'âme de ces hommes et de ces femmes, croyants pénétrés de la Toute-Puissance de Dieu.

C'est pourquoi nous attachons une valeur toute particulière à ces preuves d'une foi agissante que sont, dans les villages et au long des sentiers qui mènent du fond de la vallée aux plus hauts alpages, les chapelles de Kummelalp et de Wiler, construites en 1952, celle de Faldumalp datant de 1922, et ces croix dressées en plein ciel — l'immense croix de Kippel et celle ancrée en plein roc au sommet du Bietschhorn — sans oublier les humbles oratoires qui nous attendent, fixés au rocher, jusque sur les pistes les plus abruptes de ce pays qui a conservé sa beauté primitive.

Lötschental : vallée bénie — vallée heureuse et belle, sur le sol rocaillieux de laquelle les hommes ont su maintenir intacte leur croyance en notre Créateur.

Jean Vannier.

CONCERT SPIRITUEL à Valère



(Photo Gyger, Adelboden)

Par ce dimanche ensoleillé, les portes séculaires de l'église de Valère se sont ouvertes devant le flot des fidèles et des mélomanes. Le chœur de Radio-Berne, conduit par M. Walter Furrer, l'orchestre de chambre, sous la direction de M. Théo Hug, et une pléiade de solistes donnaient un concert de musique ancienne dans ce merveilleux sanctuaire. Les sons graves des plus vieilles orgues connues se sont répandues sous les voûtes de l'église. Les œuvres choisies répondaient parfaitement au cadre de Valère. Elles réveillaient pour la première fois depuis longtemps les échos de cette vieille église. Le motet « Hodie completi sunt », de G. Gabrieli, et « O lacrimae fideles », de J.-B. Lulli, pour chœur, soli et orchestre, furent les plus heureux moments du concert. Le manuscrit de Lulli, Florentin de naissance, a été retrouvé par Radio-Berne dans les archives de la Bibliothèque nationale à Paris. Ce fut un régal pour les auditeurs les plus difficiles.

L. B.



(Photo Schmid, Sion)

Jean-Jacques Rousseau

et le Valais

Jean-Jacques Rousseau travaillait, en 1744, à l'ambassade de France à Venise en qualité de secrétaire. Mais il ne tarda pas à se quereller avec le comte de Montaignu, son supérieur, et à quitter son emploi, à peu près démuné d'argent. Il sollicite à ses amis les moyens nécessaires à son retour à Paris. Il longe le lac Majeur, passe le Simplon, après avoir visité Domodossola, arrive à Sion un certain jour de septembre 1744.

Il s'installe dans la seule auberge de l'endroit, le Lion d'Or, qui récite également les souvenirs de Goethe et Châteaubriand, Wagner et Lamartine, Musset et Nodier, et dont l'immeuble subsiste encore de nos jours sous l'enseigne de Café du Grand-Pont.

Jean-Jacques était alors un jeune convenable, timide et gauche, au visage éclairé par un merveilleux regard humide, à la démarche lente et aisée, mais sans célébrité. Son séjour dans notre capitale a donc pu passer quasi inaperçu.

A Sion, Rousseau puise largement dans la bourse, à lui généreusement offerte, de M. de Chaignon, résident français, mange et s'enivre à sa table. On ne sait au juste combien de jours il vécut en Valais. Dans la « Nouvelle Héloïse », Saint-Preux passe une quinzaine de nuits à Sion. Et Saint-Preux, nous le savons, c'est plus ou moins Rousseau. On ignore toutefois les parties du Valais qu'il visita, mais nous pouvons admettre que son séjour en terre valaisanne lui fut fort agréable et que l'austérité, combien sympathique, de ses habitants marqua profondément son hypersensibilité.

C'est près de Paris, chez la délicate M^{me} de La Live d'Epiney, que Rousseau rédige, dès 1756, la « Nouvelle Héloïse » dont une exquise digression chante le Valais.

Auparavant, en 1754, il entreprend une promenade sur le Léman en compagnie des Deluc, ses amis. Il accoste, affirme-t-on, dans la région du Bouveret et note dans son carnet personnel : « Mardi 24 septembre 1754 : Couché à Bex. Dîné à Pisse-Vache. Couché à Saint-Maurice. Dîné à Aigle. »

Cela laisse supposer inévitablement un deuxième jour en Valais et ce d'autant plus que, dix ans plus tard, un de ses amis qui fit le voyage avec lui, l'excellent écrivain Jean-André Deluc, notait dans une lettre adressée à sa cousine Marie Desvoisins : « Jean-Jacques nous quitta du 23 au 24 septembre 54. A Villeneuve, il nous rejoignit. »

Il est donc fort possible, malgré la réticence de certains biographes à cet égard, qu'il ait visité, en solitaire, au terme d'une fugue, une seconde fois notre canton. L'itinéraire, pourtant, dément quelque peu le fait. Mais Rousseau a fort bien pu, à dessein ou par inadvertance, se tromper en datant les étapes de ses pérégrinations.

Dès sa parution, la « Nouvelle Héloïse », malgré les sermones critiques des grands de l'époque : Voltaire, d'Alembert et Diderot, connut un succès extraordinaire qui dépassa ceux, inégalés jusqu'alors, de Corneille et de Racine avec le « Cid » et « Andromaque ». On vivait des nuits blanches sur ces merveilleuses confidences où Rousseau étale une sensibilité malade, ignorée jusque-là.

Bien sûr, à notre époque, il est difficile de parcourir ces confidences sentimentales sans une forte dose de courage ou de compassion. Les aveux de Saint-Preux et de la douce Julie sont désuets et outranciers. Leur bavardage prolixe est rendu pénible par d'impardonnables longueurs, par des digressions touffues et invraisemblables. Les passions pouvaient encore s'y abreuver jusqu'à la satiété, celles d'aujourd'hui, repues de romantisme, trouvent en ce livre un miroir trouble et vieillot. L'homme sentimental du XVIII^e siècle est mort avec la venue du roman réaliste.

La « Nouvelle Héloïse » foisonne de digressions semées par l'auteur au gré de sa fantaisie, peut-être pour en passionner la lecture. De l'une d'elles est née, comme une lumière à l'éclat féérique, la « Lettre du Valais », vingt-troisième du livre, et l'un des plus beaux chants que le romantisme ait jamais produit. « A peine ai-je employé huit jours à parcourir un pays (le Valais) qui demanderait des années d'observation », écrit Rousseau sous les traits de Saint-Preux.

Et plus loin, les images idéalisées de nos sites se succèdent et se ressemblent toutes par un même thème musical : « Je gravissais lentement et à pied des sentiers assez rudes, conduit par un homme que j'avais pris pour être mon guide et dans lequel, durant toute la route, j'ai trouvé plutôt un ami qu'un mercenaire. Je voulais rêver et j'en étais toujours détourné par quelque spectacle inattendu. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur. Quelquefois, je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré : à côté d'une caverne on trouvait des maisons ; on voyait des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans les précipices. »

Dans le paysage, Rousseau goûtait surtout la pureté de l'air qui muait ses rancœurs en de bonnes humeurs. Il mettait, par rêve ou fantaisie, dans nos contrées enrichies par son génie, les fruits les plus différents,

les oiseaux les plus fantastiques : « Imaginez la variété, la grandeur, la beauté de mille étonnants spectacles ; le plaisir de ne voir autour de soi que des objets tout nouveaux, des oiseaux étranges, des plantes bizarres et inconnues, d'observer en quelque sorte une autre nature, et de se trouver dans un nouveau monde. »

La simplicité proverbiale du paysan valaisan, son sens de l'hospitalité désintéressée, ont tiré de sa plume d'exquis couplets : « Quand j'arrivais le soir dans un hameau, chacun venait avec tant d'empressement m'offrir sa maison que j'étais embarrassé du choix ; et celui qui obtenait ma préférence en paraissait si content que la première fois je pris cette ardeur pour de l'avidité. Mais je fus bien étonné quand, après en avoir usé chez mon hôte à peu près comme au cabaret, il refusa le lendemain mon argent, s'offensant même de ma proposition, et il en a partout été de même. »

Nos bons vins le courtoisèrent aussi en aiguisant son verbe et ses appétits. « En effet, j'avoue que le bon vin me paraît une excellente chose, et que je ne hais point à m'en égayer, pourvu qu'on ne m'y force pas. » Et quelques lignes plus loin : « Je m'enivrais donc par reconnaissance ; et ne pouvant payer mon écot de ma bourse, je le payais de ma raison. »

Accordons encore à Rousseau, lors de son séjour à Sion, quelques aventures galantes, probablement esquissées dans l'un de ces magnifiques endroits : « Tous les arbres que je rencontrais vous prêtaient leur ombre, tous les gazons vous servaient de siège. »

Des Sédunoises ont certainement dû émouvoir sa masculinité : « J'opposais quelquefois en souriant les grandes barbes et l'air grossier des convives au teint éblouissant de ces jeunes beautés timides, qu'un mot faisait rougir, et ne rendait que plus agréables. »

Le Valais ne se reconnaît pas, et ne s'est jamais reconnu, dans les descriptions de Rousseau. Mais d'innombrables écrivains, savants, politiciens et mécènes, sous les invites poétiques de Jean-Jacques, sont venus, en d'interminables processions, chercher, rechercher en nos terres, en nos sites, les images idéalisées du grand philosophe.

Hélas ! le Valais de Rousseau est plus une création de son génie qu'un reflet de son observation. Mais la « Nouvelle Héloïse » apporta à la littérature universelle la première pierre, l'une des plus solides, du romantisme dont Chateaubriand allait être le père et l'animateur.

Goethe n'aurait jamais écrit sur notre canton s'il n'avait lu Rousseau. Et combien d'autres chantèrent le Valais, baignés par les douces et tendres couleurs de celui qui dit un jour en contemplant nos montagnes et nos coteaux : « ... ce spectacle a je ne sais quoi de magique, de surnaturel, qui ravit l'esprit et les sens ; on oublie tout, on s'oublie soi-même, on ne sait plus où l'on est. »

Jaurice Fétal



La Printze ou le jeu du caprice

Ne lui demande pas si l'image que tu suis au gré de son courant est réelle et semblable à celle que tu rêves, dans le cercle ininterrompu de ta pensée ; ne lui demande pas si ses yeux sont vraiment ces chemins bordés de ciel qui vont où Dieu les mène, avec leur remerciement quotidien et leur simple miracle d'exister.

Rivière fantasque, qui se veut à chaque instant une autre !

En cette minute de tranquille apparence, elle te répondra oui, prenant la pierre à témoin, et sa courbe suivante effacera l'image.

Où es-tu, âme de ma pensée, toi qui devais porter la terre jusqu'au-delà d'elle-même ?

La rivière a changé de couleur. Tes regrets ne l'influenceront pas. Les rivières n'appartiennent à personne, et celle-ci moins que toute autre, même si parfois l'image que tu aimes se dessine plus tangible, dans cette eau qui soudain s'allanguit d'un désir de paresse.

Où es-tu, forme achevée de mon rêve, reflet de ma mémoire au plus lointain du temps ?

Un délire d'écume fait tournoyer ta terre.

Tu te croiras victime d'un sortilège. Les suppositions les plus folles assailliront ton esprit. Tes pas, sur le sentier, te feront l'effet d'un glas.

Où es-tu, ombre claire et très douce, née de ma solitude ?

Tu l'imagineras aux prises avec les forces ténébreuses des gouffres souterrains. Une éclipse de soleil frappera ton regard, tu ne verras qu'une hydre féroce, prête à te dévorer, et ta pensée jetée dans le pêle-mêle des flots perdra le fil de son existence.

Où es-tu, double de mon silence ? L'onde, à nouveau primesautière, joue à dérober l'homme à lui-même.

Tu ne sauras plus au juste qui tu es, et ce n'est pas le vent qui t'en redonnera le souvenir. Le vent est entré dans le jeu de l'eau... Mais ce pont sans histoire et sans âge, ne connaissant que la rive qu'il quitte et celle qui l'attend, te rappellera peut-être l'été de ta chanson.

De l'autre côté c'est Noveli, l'alpe riante où la lumière même paraît nouvelle. N'était-ce pas là qu'habitait la fée de la clarté ? Il suffisait de toucher un pan de sa robe à l'heure où le premier rayon descend sur l'alpe, pour qu'aussitôt l'âme se sente libérée de ses fantômes. Cette fée enseignait que la joie était à l'origine de la création du monde, et que tout pouvait être sauvé par la joie.

Tu passeras ce petit pont. L'appel d'un cor t'arrivera de plus haut. Dans ce pays où toute résonance est profonde, tu comprendras que rien, non plus, n'est privé de signification.

Tu marcheras encore un peu. Le rose intense des rhododendrons te fera fête, tu te croiras en pleine ferveur d'un chant d'amour. Un pâtre te croiera peut-être qui te saluera au passage, pour la fraternité de ton sourire. Peut-être ne rencontreras-tu personne, hormis la présence invisible de cette fée ancienne dont les doigts continuent de tracer dans l'espace les lettres joyeuses de « Noveli ».

Un silence d'eau calme te redira ton bonheur.

Te voici enfin, forme d'aucune figure mortelle, au regard étonné de reparaître.

Tu voudras la saisir, cherchant pour l'y enfermer l'ovale d'un miroir, mais déjà la rivière coule vers d'autres moments. Autant de retours à ce qui fut. Puis ces forêts qui l'attendent où les

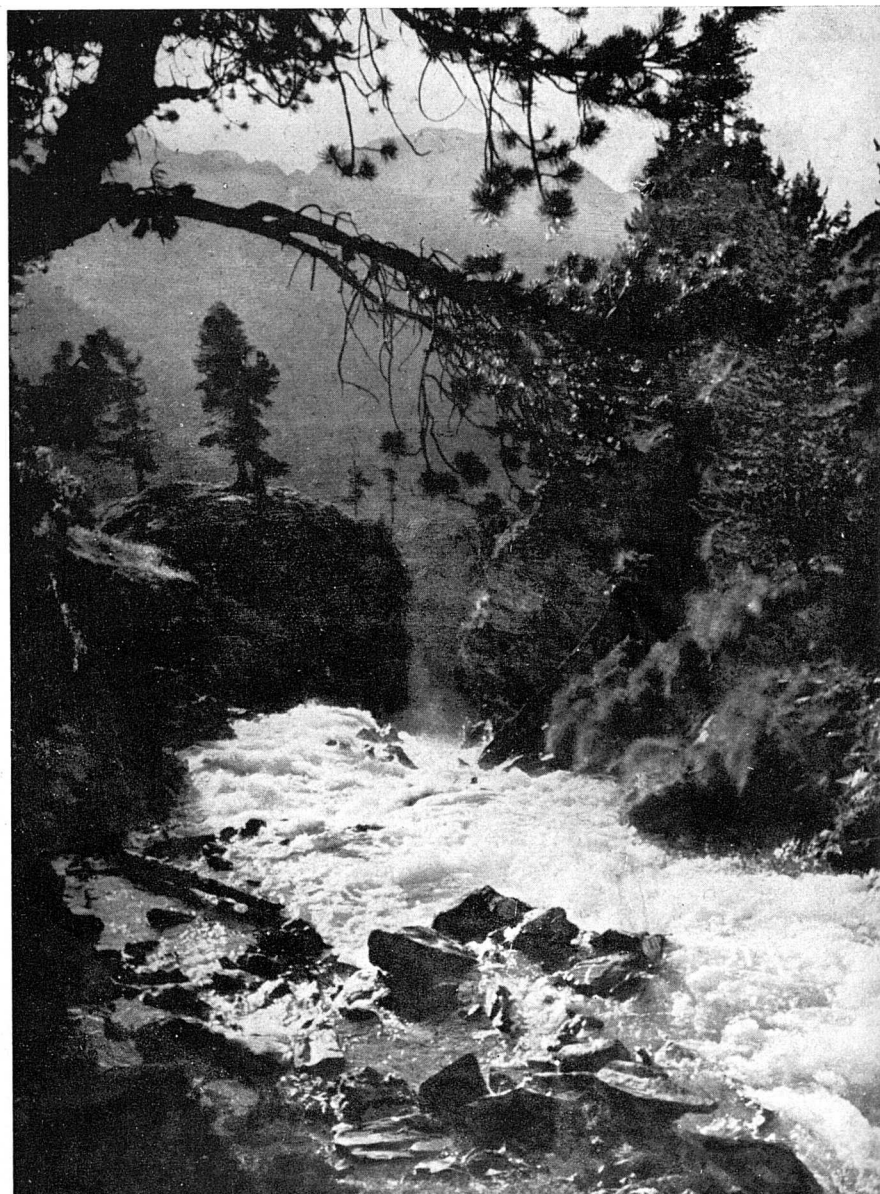
arbres se disputeront l'aveu le plus durable de sa diversité. Plus bas encore, ces hameaux où sa voix confondue à celle des fontaines, emportera jusqu'aux nuages le babil frais des filles, dans la blancheur du linge étendu au soleil.

Une chapelle du chemin t'ouvrira sa porte. Là-bas le bruit de l'eau... Mais bientôt ta prière fera que tu l'oublieras. L'onde capricieuse pourra bien disperser l'image qui t'est chère, tu la retrouveras au fond de toi sous le nom d'espérance.

T. Perret.

La Printze au-dessous de Nendaz

(Photo Perret, La Chaux-de-Fonds)



Mon cher,

Il est temps que je vienne t'entretenir de l'événement du mois, je dirais même de l'année pour ne point parler du siècle. Le tunnel du Grand-Saint-Bernard dont je t'entretenais dans ma dernière missive, a trouvé grâce devant un Parlement valaisan unanime.

Oui, mon cher, unanime ! Si paradoxal que cela te puisse paraître, il n'y a pas eu d'opposants. Ils étaient donc bien médisants ceux qui — et j'en étais — prévoyaient des escarmouches et de violentes diatribes.

Il est vrai qu'ici comme ailleurs a joué la loi des équilibres. Il a fallu promettre beaucoup dans le Haut-Valais pour emporter son adhésion. Il y eut des « favorablement contre », des « défavorablement pour » et des convaincus.

En politique, cependant, c'est le résultat qui compte. Et il est là, à la portée de mains. Le Valais va investir trois millions dans cette œuvre et sans doute son attitude aidera à convaincre les hésitants du canton de Vaud et de la ville de Lausanne qui vont devoir prendre une décision analogue. Et qui sait si je ne pourrai pas, cet automne déjà, t'annoncer que trax et camions remplissent de leurs bruits infernaux le cirque de la Cantine-de-Proz ?

A propos de bruits, sais-tu qu'on voit d'un mauvais œil le bois de Finges devenir une place d'exercice pour ces joujoux dangereux achetés en vue d'une guerre éventuelle et qu'on appelle tanks ?

Comme dans toutes les régions de Suisse, on pense qu'ils doivent aller ailleurs, je prévois que nos soldats, d'ici peu, iront s'entraîner au maniement de ces engins décidément peu esthétiques dans l'un des nombreux pays amis de notre Helvétie neutre et pacifique. Seulement voilà, à titre de réciprocité, on risque de nous demander également un jour le même service. Et là, notre hospitalité traditionnelle sera mise à rude épreuve.

Pour l'instant un appel est lancé à l'endroit du gouvernement mis de la sorte en face d'un problème cornélien. Que Berne nous envoie ses subsides et garde ses chars blindés ! Tel sera probablement le dénouement de cette crise.

Par bonheur, nous avons d'autres raisons de nous réjouir. Ainsi les principales organisations économiques du pays ont tenu leurs assises dans cette ambiance euphorique qui est bien propre à notre peuple naturellement gai quand il n'est pas entraîné par cette inquiétude de commande sans laquelle les hommes ont de la peine à se faire prendre au sérieux.

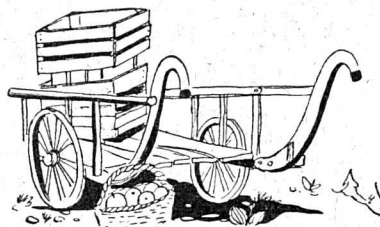
Ainsi les gens du tourisme, les hôteliers, les promoteurs de la marche à pied et les propagateurs de nos vins et de nos fruits se sont tour à tour réunis. Ils ont adopté de volumineux rapports et pris de vibrantes résolutions. Ils se sont plongés dans les statistiques et se sont congratulés mutuellement des brillants résultats obtenus. Tout cela en attendant de copieux banquets ou de frugales collations, selon les possibilités de chaque groupement.

Fait à relever, l'Office de propagande pour nos vins a tenu son assemblée peu après celle de la Ligue valaisanne

d'action antialcoolique. Cela a permis à certaines personnalités d'assister aux deux manifestations et d'apporter leur appui aux deux institutions. Qui oserait prétendre qu'elles visent des buts opposés ? Honni soit qui mal y pense.

Très remarqué fut également le rassemblement des éclaireurs valaisans qui choisirent la bise de Martigny pour mettre à l'épreuve la résistance de leurs tentes. Heureuse jeunesse à la recherche de l'inconfort et de l'insouciance !

La jeunesse est d'ailleurs aujourd'hui comblée par d'autres distractions. N'a-t-on pas vu un bataillon d'enfants emportés un beau jour par la locomotive « Valais » mise récemment en circulation pour nous rappeler que les chemins de fer suisses appartiennent au peuple suisse ?



Mais un des passe-temps les plus agréables qui puisse se trouver est encore bien, en cette saison, d'aller se placer au passage d'un train de fraises se dirigeant vers nos Confédérés. Il laisse derrière lui un parfum caractéristique propre à soutenir la propagande entreprise en faveur de cette baie délicate. L'un de ces trains est même sorti des rails dernièrement, quelque part en Suisse allemande, et cela a donné la plus gigantesque marmelade qu'on ait jamais connue. Tout le monde ne l'a cependant pas appréciée avec le même enthousiasme.

La saison, je te l'ai déjà dit, s'annonce assez propice pour nos agriculteurs. C'est tout juste si l'on ne nous en fait pas grief dans certains milieux, à telle enseigne que les sphères dirigeantes de nos organisations doivent s'employer à faire admettre qu'une année où il ne gèle pas n'est pas nécessairement une calamité. On se bat quelque peu à propos des prix que d'aucuns voudraient « populaires » ! Il faut entendre par là que l'on ne craint rien de plus que de voir les paysans se rattraper des mauvaises récoltes.

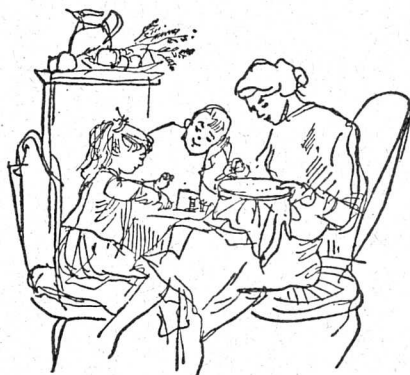
Mais au moment où je t'écris ces lignes, tout risque de bien finir pour nos abricots, attendus avec impatience par ceux qui savent en savourer le goût délicieux. Et si l'eau t'en vient à la bouche, entreprends en Valais ce voyage depuis longtemps promis. Tu y trouveras de joyeuses et délectables occasions d'occuper tes loisirs.

Bien à toi.

Vu dans un miroir

Teddy est un i-gno-rant, Poupée-Frisée aura le premier prix, Bébé mouilleur fait les preuves par neuf. L'Ours brun va déjà au Poly.

Les premiers jours de congé se passent ainsi, à continuer dans le sillage de ces neuf mois d'école, à en revivre



les soucis et les joies. Si bien qu'il suffit d'écouter pour recevoir des confidences involontaires, et pénétrer un peu dans un univers infranchissable.

— « Une-île-est-une-terre-entourée-d'eau-répétez », dit la maîtresse d'une voix persuasive. L'atmosphère est calme, amicale, les encouragements ne manquent pas, voilà de la saine pédagogie.

Un problème se pose pourtant pour Teddy, cette queue-de-classe, ce pelé, ce galeux qui ne veut pas apprendre. Haro sur lui ! Je pense avec pitié à ces enfants mal doués, obligés de traîner leur souci et leur honte jusqu'à quinze ans, et de grandir dans la réprobation générale. Quand aurons-nous assez de classes réservées à ces malchanceux, où ils pourront s'épanouir et se sentir appréciés ?

Egalité, fraternité... A l'école des poupées, l'élève a droit de riposte. Pourquoi celer son opinion au maître, puisque les deux personnages s'expriment par la même bouche ? Quel savoureux irrespect, quelle sincérité ! Teddy, convoqué chez la directrice, dit un mot que les typographes préfèrent suggérer par cinq petits points.

Et quel bon sens dans ces répliques enfin autorisées, quelle saine auto-défense dans cette réflexion de Poupée-

Frisée à une maîtresse : « Si je vous disais que j'ai déjà choisi mon bon ami pour me marier, vous gronderiez que c'est trop tôt. Donc, c'est aussi trop tôt pour me tourmenter avec votre couvent ! »

Tourmenter... Je reste inquiète à l'ouïe de ce cri du cœur. Les adultes se rendent-ils toujours bien compte des scrupules que leur prosélytisme intempestif peut provoquer dans une âme enfantine ?

Mais juger l'école d'après ces réactions personnelles, c'est la juger à travers un miroir déformant, où notre vie de famille elle-même a des reflets faussés. En voulez-vous la preuve ?

— Papa et toi, vous vous disputez quand nous dormons, dit au matin l'enfant effrayée.

— ? !

— Il t'adresse de vilains noms. Hier au soir, il te disait : « Braque, et pi casso... »

J. F. 7 01.

Une bonne nouvelle du Valais :

Les abricotiers sont chargés

Ils nous ont fait trembler, quand ils étendent au printemps sur la plaine du Rhône et sur le coteau leur précoce neige rosée. Ils sont si délicats qu'une nuit trop froide suffit à anéantir la récolte. Mais il n'y a pas que le gel ; les maladies les guettent, ils sont vulnérables, il leur faut du soleil, mais la sécheresse leur est funeste, et encore la pluie au mauvais moment fait-elle craquer les fruits... Ils ne deviennent pas vieux, tout juste vingt ou vingt-cinq ans, et ne produisent pas avant la cinquième année. Ce sont des enfants gâtés, terriblement exigeants, despotiques.

Mais quelle splendeur de fruits quand il y en a ! Une couleur, une saveur qui font rêver. Ce fruit venu de Chine en passant par l'Arménie, et qui a trouvé en Valais, il y a tout juste cent vingt ans, sa seconde patrie, n'est vraiment pas comme les autres. Cette chair dorée, mordorée, qui s'entrouvre sous les doigts, se détache du noyau, se déchire dans la bouche comme une onde de miel et de soie aux consonnances exotiques, est une des plus belles réussites du verger valaisan.

Oui, nous aurons cet été, si tout va bien, pour la première fois depuis 1946, une très belle récolte d'abricots ; sept millions de kilos, dit-on. C'est une année bénie. On attend avec impatience ce régal.

Le gourmet.



Vacances

Les gens, pour la plupart, supporteraient mal les vacances si elles ne constituaient une laborieuse occupation accessoire, en dehors de leur travail habituel.

Ils se muent en agents de voyages, en déménageurs, en guides, parfois même en cuisiniers, ce qui les entraîne, eux et leur famille, à des tâches éreintantes.

Et au retour, leurs huit heures d'activité par jour leur deviennent un jeu.

Mais nous n'en sommes pas encore là.

Pour l'homme habitué à son appartement, le choix d'un lieu de villégiature apparaît comme un problème angoissant.

C'est bien pour cela, d'ailleurs, que tant de malins se font construire un chalet où, chaque année, ils vont se loger, durant deux ou trois mois, jusqu'à la fin de leur vie.

Ils jouissent ainsi de tout l'inconfort des dépaysements, de tous les embêtements des déplacements, de tous les soucis de l'adaptation, sans avoir à se poser, de surcroît, cette question redoutable : « Où aller ? »

C'est désormais la montagne ou la mer, une fois pour toutes.

J'ai passé, jadis, deux étés aux Mayens-de-Sion comme tous les habitants de la capitale, à quelques centaines de mètres au-dessus du niveau des baignoires, et je m'en suis trouvé fort heureux.

On voyait les mêmes têtes, mais reposées, car, pour se détendre, il suffit de s'étendre...

Aujourd'hui, je songe aux valises. Intensément.

Et je m'aperçois, aux effets que j'y entasse au prix de quel effort ! que je ne suis pas habité par l'optimisme.

Il y a là de quoi affronter quinze jours de pluie et des retours de froid, comme aussi des nuits de chaleur suffocante.

Je sais par expérience, hélas ! qu'on ne se trouve nulle part mieux que chez soi et je prends donc mes précautions en conséquence.

— Tu as oublié la pharmacie !

Mon Dieu ! oui... je l'avais oubliée.

Comme si j'ignorais que la migraine, le rhume, les névralgies, les maux de dents, la fièvre, la fatigue sont le lot de ceux qui n'ont rien de mieux à faire que de se dorloter.

J'irais affronter, chez les sauvages, les climats les plus insalubres, que je ne me comporterais pas autrement.

On m'offre des pilules contre le mal de mer, le mal de montagne et le mal d'avion sans que je sache

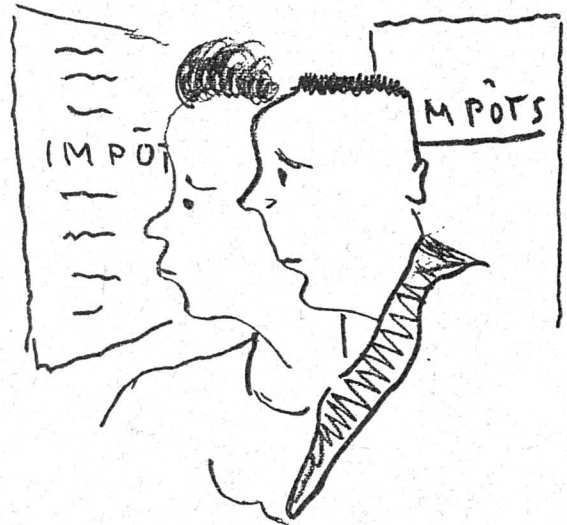
encore en quel endroit j'irai me reposer de ma quiétude et de mon bonheur !

A ces signes on reconnaît que les amis ne croient guère à votre chance.

Quel souci ils prennent de votre santé dès qu'elle se manifeste avec trop d'éclat !

Voilà maintenant la formalité du passeport, préfiguration, dans les bureaux administratifs, des longues attentes à la douane.

Pas besoin de partir pour voir du pays !



*Comme on
s'embêterait sans
les embêtements !*

Je comprends mieux maintenant pourquoi les hommes ont des têtes de forçats sur les photos des documents officiels.

Ils sauront bientôt ce qui leur en coûte de choisir la liberté.

Puis, il s'agit de changer de l'argent suisse contre des devises étrangères, et c'est l'occasion de s'initier à tous les embarras que traversent les Etats qu'on se propose de visiter pour se changer de l'équilibre du nôtre.

Tout cela, pourtant, fait le charme des vacances, car une vie sans surprises est tellement plus monotone qu'une vie qui en est pleine.

Comme on s'embêterait sans les embêtements !

Allons, il faut décidément que je parte...

Ne serait-ce que pour goûter cette joie toujours nouvelle du retour.

André Marcel



La percée nord des Alpes

par A. Coudray, ingénieur

L'enthousiaste acceptation par le Grand Conseil valaisan, dont le vote unanime doit être remarqué, du décret concernant la construction et l'exploitation du tunnel routier du Grand-Saint-Bernard, pose à nouveau dans sa brûlante actualité le problème de la percée nord des Alpes bernoises.

Une lueur d'espoir plus ferme se dessine à l'horizon et un souffle puissant de renouveau agite les esprits.

La percée nord devient urgente et nécessaire. Plus personne ne peut en douter. Mais il y a un choix à faire dans la pléthore de projets en présence.

Et ce choix n'est pas facile pour nos autorités, car il faudra vaincre pas mal d'idées préconçues, de résistances régionalistes. En un mot, il faudra voir par-delà la flèche de son clocher pour bien choisir. Et choisir conformément à l'intérêt majeur et capital de notre canton tout entier.

Il faudra donc trouver quel est le projet répondant à la fois le mieux à nos intérêts touristiques, industriels, commerciaux, agricoles surtout.

A première vue il semble donc que le projet dont l'altitude est encore réceptive doive retenir l'attention.

De plus, il faut le dire et répéter sans cesse, il ne s'agit pas seulement d'une liaison Valais-Berne, mais bien d'une liaison Valais-nord des Alpes bernoises. Il n'y a pas que Berne, intéressée à l'affaire sur le versant nord, mais bien encore Vaud, avec Château-d'Ex, et surtout Fribourg, avec la magnifique et verdoyante Gruyère !

On ne peut donc s'arrêter à l'argument que ce que Berne veut, le Valais doit le vouloir !

Une solution de facilité et d'abandon par rapport à nos intérêts est donc exclue, de même qu'une solution d'imposition de la part de notre grand partenaire bernois.

Une deuxième condition, et indispensable celle-là, est que la voie de communication choisie soit ouverte toute l'année et facilement à la circulation d'automobiles et de camions.

Le transport vers le Nord de nos produits agricoles doit pouvoir se

Depuis la plus haute antiquité le Rawyl sert de passage et est utilisé pour les échanges de marchandises. Mais ce col, caractérisé par un vaste plateau alpin (situé à la cote de 2380 m.) qui surplombe au nord comme au sud d'abruptes falaises, est d'un accès difficile. Aussi ne faut-il pas s'étonner que de tous temps l'on se soit préoccupé de cette traversée des Alpes bernoises et que, quelques siècles déjà avant l'ère de l'automobile, l'on ait entrepris de coûteux travaux pour permettre d'y cheminer plus aisément.

Si nos ancêtres, déjà, avaient reconnu l'importance économique du Rawyl, à plus forte raison convient-il, en ce siècle, où les voies de communication se multiplient à un rythme incroyable et deviennent toujours plus rapides, de revaloriser ce passage en le dotant d'une artère carrossable répondant aux dernières exigences de la technique. Il faut reconnaître que ce problème a été soulevé très souvent et que, depuis plus de trente ans, plusieurs projets ont vu le jour. Le fait qu'aucun de ces projets n'ait été réalisé tient moins à des difficultés d'ordre technique ou financier qu'à celles provenant de la mésestimation endémique qui existait entre les défenseurs des différents passages envisagés, Sanetsch, Rawyl et Gemmi.

Comme la commission fédérale de planification — à l'instar du Grand Conseil valaisan, en 1938 — vient de se prononcer à une forte majorité en faveur du Rawyl, on peut espérer que l'unité de vue se fera enfin chez nous et que, cet obstacle vaincu, l'on puisse passer à la réalisation de cette œuvre.

Techniquement le projet du Rawyl ne présente aucune difficulté. Même le tunnel de faite, sis à la cote de 1800 m., est un ouvrage réalisable dans des conditions de roche à peu près idéales. Quant à la ventilation de ces 4300 m. de tunnel, elle ne pose actuellement plus de problème. Il y a peu d'années encore, le manque de renseignements dans ce domaine n'eût pas permis de tenter l'aventure. Actuellement, nous sommes fixés et pouvons même prétendre que les installations mécaniques d'aération pourront, pendant les moments de moyenne affluence, être mises hors circuit, la ventilation naturelle devant largement suffire.

Il est évident que l'utilisation du nouveau passage doit pouvoir s'envisager toute l'année. Et, là aussi, les difficultés sont d'ordre minime. En effet, sur une route à l'abri des avalanches, chutes de pierres ou accidents semblables, les moyens mécaniques actuellement mis en œuvre permettent de maintenir la circulation, en hiver et à cette altitude, sans trop de peine.

Il est donc du plus haut intérêt, non seulement pour le Valais et les régions directement intéressées, mais également pour la Suisse entière, de réaliser cette œuvre dans le plus bref délai. Des voix

poursuivre durant la mauvaise saison, sans trop de difficultés. Or, la distance de Sion à Zurich peut être écourtée de quelque 95 kilomètres si la percée nord répond aux conditions de basse altitude. Le gain aller-retour de nos camions de fruits et vins serait alors de 190 kilomètres. Voilà des chiffres à faire réfléchir.

Un débat s'impose sur ce problème, débat qui sera mené loyalement, où le pour et le contre pourront s'affronter

avant que toute décision préalable soit prise.

Puissent les arguments et les interventions, même passionnées, en faveur de la solution définitive rester toujours objectives et en accord avec l'intérêt de toutes les régions de notre canton.

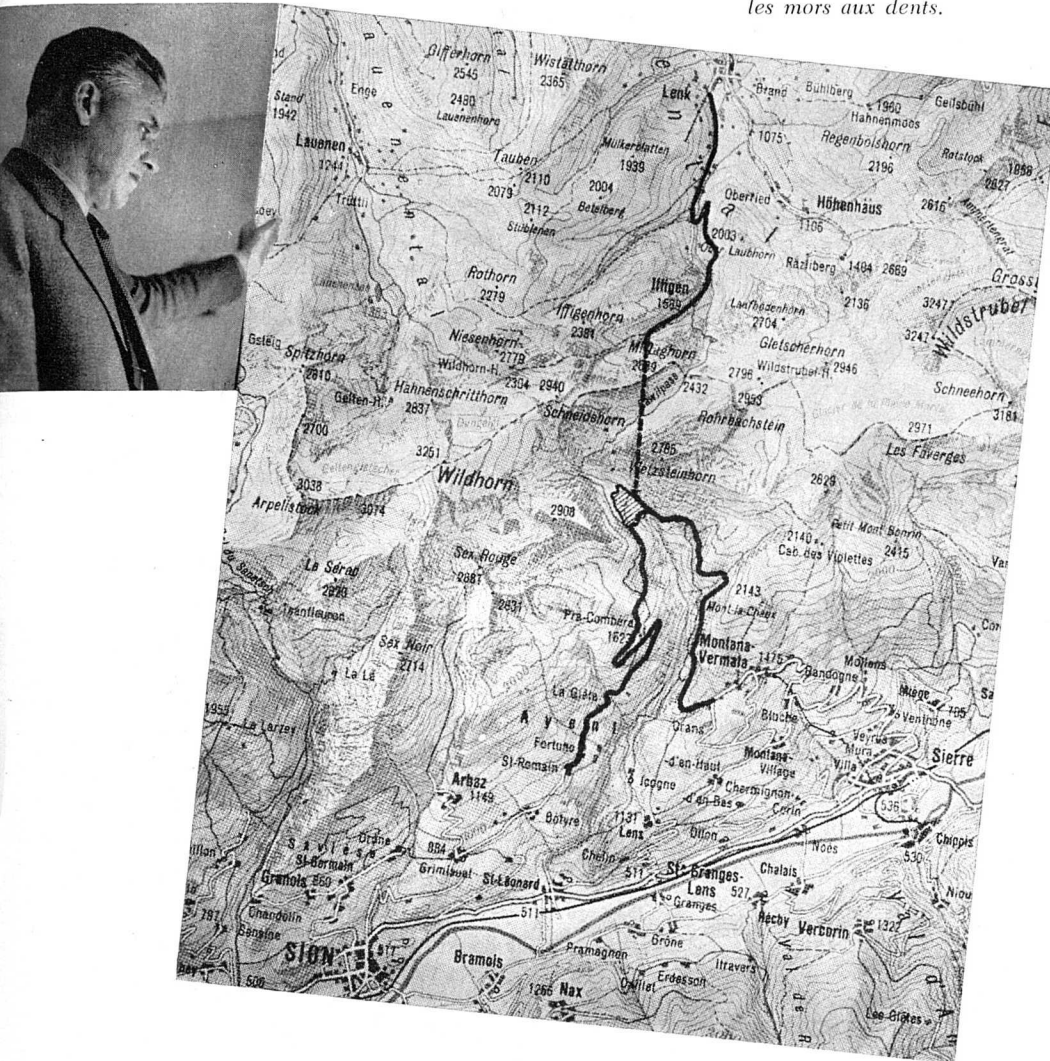
A. Coudray

DU RAWYL

par Charles Meyer, ingénieur

Charles Meyer a une réelle compréhension de la route. Il faut l'écouter. Il la saisit dans toutes ses dimensions. Cet aviateur la voit d'en haut. Ce voyageur et ce militaire la lisent dans son contexte. Cet ingénieur l'ausculte de sa pipe sur la carte et sur le terrain. Il l'arpente, s'arrête pour la regarder, la photographier. Et il fait des conférences épatantes, illustrées de diapositives. Il n'a pas de baguette mais une lampe, qui jette une flèche lumineuse sur l'écran. Il presse sur un bouton pour changer l'image — et à la fin de la conférence, régulièrement, le système automatique s'échauffe et s'emballe, et les clichés se mettent à défiler à toute vitesse comme pour donner l'exemple. Hélas ! tout était lenteur et retard dans nos conceptions routières. Si nous avions plus de Charles Meyer en Suisse, nous n'aurions pas à prendre aujourd'hui les mors aux dents.

B. O.



chagrines ou pessimistes vont jusqu'à prétendre que rien ne presse et que, avant tout, il y a lieu de rénover le réseau routier de plaine. Elles ont raison, si ce sont les pouvoirs publics qui doivent entreprendre cette traversée. Mais pourquoi l'initiative privée, avec le soutien (moral et financier) des autorités, ne passerait-elle pas immédiatement à la réalisation ? Le service rendu par cette nouvelle artère ne pourrait être plus éminent qu'en les circonstances actuelles. Ne suppléerait-elle pas à la carence de nos voies de circulation et ne créerait-elle pas précisément la grande attraction qui amènerait dans nos régions des touristes que l'état de nos routes inciterait sans cela à désertier ?

Comptant sur la sagesse populaire, nous sommes persuadés que l'opinion publique, qui n'est soumise à aucune obligation politique ou régionale, saura s'armer de la foi et de la force qui permettront de passer à la réalisation de ce projet, avant même que le premier coup de pioche ne soit donné à nos autoroutes.

Meyer

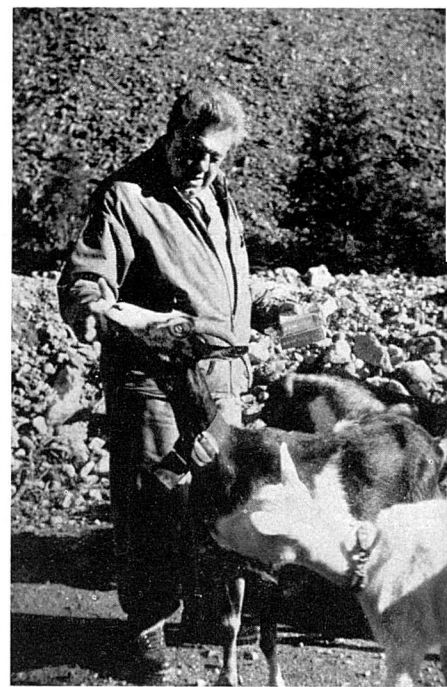


L'Harmonie municipale de Martigny vient de fêter son cinquantenaire. C'est en effet en 1908 que la fanfare, fondée en 1860, se transforma en harmonie.
(Photo Darbellay, Martigny)

Les chaussons blancs au Théâtre de Sion

Quoi de plus admirable que ces jeunes corps traduisant, par des arabesques dans l'espace, les inflexions d'une phrase musicale ! Des tutus blancs, des boucles blondes et brunes, des joues roses... Quelle charmante animation au Théâtre de Sion où les petits rats du Conservatoire cantonal de musique ont donné une représentation de ballet ! Sous la direction de Mme Marie-Thérèse Derivaz, tout ce petit monde danse, voltige, tourbillonne sur la scène, extériorisant ainsi sa joie de vivre, recréant sans cesse les fleurs éphémères du mouvement.

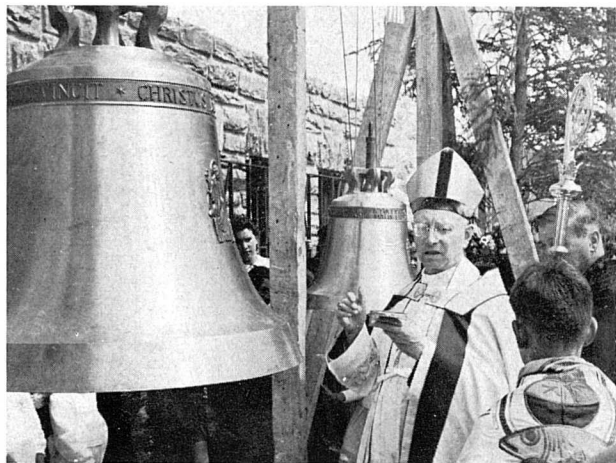
L. B.



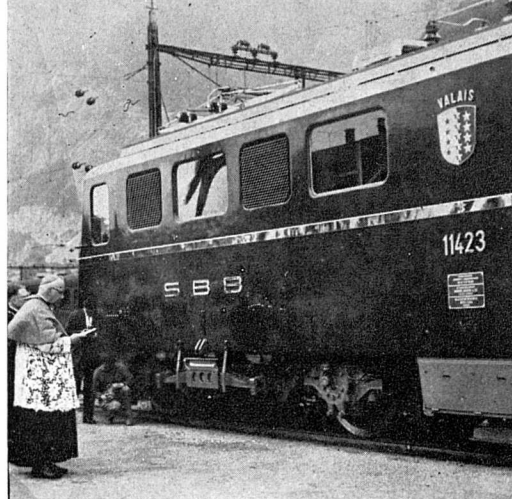
Michel Simon a passé quelques jours de vacances à Van-d'en-Haut sur Salvan. Il paraît faire bon ménage avec les chèvres du lieu.

(Photo R. Claivaz, Van-d'en-Haut)

(Photo Schmid, Sion)



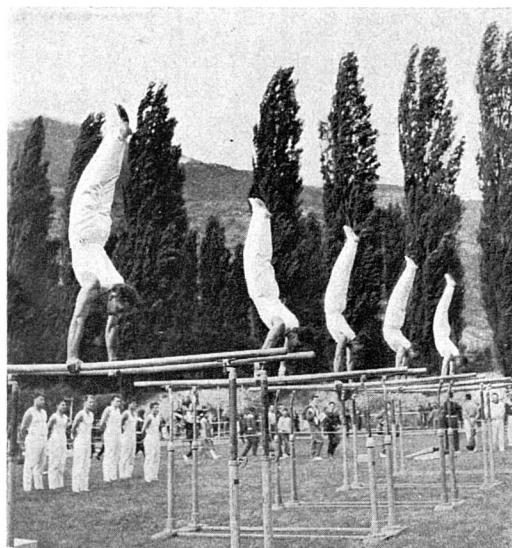
Mgr Adam a béni les cloches de la nouvelle église du Levron



Mgr Haller bénit la nouvelle locomotive « Valais » en gare de Saint-Maurice

On inaugure...

Une nouvelle perspective de la plaine du Rhône grâce au téléphérique Dorénaz-Alesse-Champex récemment inauguré (Photo UVT)



La Fête cantonale de gymnastique a eu lieu à Viège. Voici un exercice de la section de Vernayaz aux barres parallèles sur le nouveau terrain de sport inauguré à cette occasion.

Mme Marcel Gross coupe le ruban symbolique ; à droite, M. le chanoine Brouchoud et M. le conseiller d'Etat Gross





L'Association valaisanne de tourisme pédestre (AVTP) tient comme d'habitude ses assises... en marchant. A l'Arpille, M. l'abbé Mariétan fait son exposé traditionnel sur la région (à gauche), tandis que le président des hôteliers du Valais, M. Em. Défago, trinque avec M. Pierre Darbellay, secrétaire de l'AVTP.



A l'assemblée de l'Union valaisanne du tourisme, à Evolène, M. Amez-Droz flirte avec le tourisme évolénard (Photo UVT)

Wirte Tagen in Zermatt

Einen solchen Aufmarsch von Begleitpersonen gab es an der Delegiertenversammlung des Schweizerischen Wirtevereins noch nie. Das stieg selbst dem Matterhorn in den Kopf, das sich immer wieder verhüllte, um sich noch mit etwas Neuschnee nachzupudern. Vierhundert Delegierte und Begleitpersonen aus dem Wirstände brachten bald Stimmung ins vorsommerliche Zermatt.

Die Vereinsleitung tagte schon am 11. Juni. Die Delegierten traten am 12. zusammen, und während sie sich durch Herrn Prof. Dr. Krapf über die Aspekte des europäischen wirtschaftlichen Zusammenschlusses orientieren liessen, fuhren ihre Begleiterinnen auf Sunnegga. Manches Damennäschen glänzte an der Abendunterhaltung; anscheinend wurde die Kraft der Zermattersonne unterschätzt.

Am offiziellen Bankett überbrachte Herr Staatsrat Dr. O. Schnyder die Grüsse der Walliser Regierung, und die Herren Dr. Biner und Stöpfer hiessen die Wirte im Namen der Gemeinde und der Hoteliers willkommen.

Der gemeinsame Ausflug auf den Gornergrat war ein schöner Abschluss der Tagung, so würdig, dass manches Wirteherz etwas stürmisch zu klopfen begann.

Be.



Am Festakt, von links nach rechts, die Herren U. Truffer, Visp, Präsident des Organisationskomitees, Dr. V. Egger, Zentralsekretär, P. Derron, Zentralpräsident, H. Banderet, Vizepräsident, G. Malzacher, Zentralkassier.

Quer durch's
Wallis

Bellwald im Goms



Die Kirche von Bellwald

Von Fürgangen, in der Nähe von Fiesch (wo man es natürlich nicht versäumen darf, der Gastwirtin, Frau Speckly, schnell einen Besuch abzustatten), führt die Luftseilbahn in kürzester Zeit nach Bellwald. Fast wie ein Spielzeug hängt die Kabine am Kabel, ein solides Spielzeug, denn es transportiert alles was Bellwald braucht, sogar die Baumaterialien. Das Dorf liegt auf einer Terrasse und man geniesst von dort eine wunderbare Aussicht auf das Rhonetal und das hintere Fieschertal.

Bellwald zählt nur 260 Einwohner, die hauptsächlich von Land- und

Waldwirtschaft leben. 300 Stück Grossvieh, ein paar Aecker, Weidland, Wald und ein Kleinbetrieb, der Musikdosen herstellt, ergeben eine schmale Existenzgrundlage und es ist begreiflich, wenn die jungen Leute anderswo den Lebensunterhalt suchen. So findet man in Basel eine wahre Kolonie von Bellwaldern. Trotz eines Steuersatzes von 24 %, belaufen sich die Einnahmen der Gemeinde nur auf Fr. 22.000.—. Jahreslohn eines Gemeinderates: Fr. 8.—!

Vor dem Bau der Luftseilbahn, die Fr. 400.000.— kostete (75 % wurden durch Subventionen gedeckt, hinzu

kam noch ein Beitrag der Konsumgenossenschaft in der Höhe von Fr. 50.000.—), hatte das Dorf nur wenig Kontakt mit der Aussenwelt, es sei denn durch das Radio: von 65 Haushaltungen haben 63 einen Apparat. Die elektrische Energie wird durch die Lonza zu günstigen Bedingungen abgegeben.

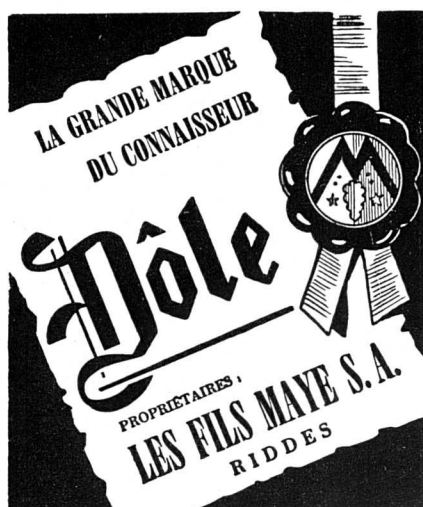
Bellwald möchte jedoch aus seiner ausgezeichneten Lage Nutzen ziehen; Herr Ametz-Droz, Präsident des Walliser Verkehrsverbandes, der in Begleitung von Herrn Grossrat Albert Imsand das Dorf besuchte, war von der Schönheit der Gegend und der freundlichen Aufnahme durch die arbeitsame Bevölkerung sehr beeindruckt. Wir wünschen Bellwald den guten Aufschwung zum Fremdenort, den es verdient.

B. O.



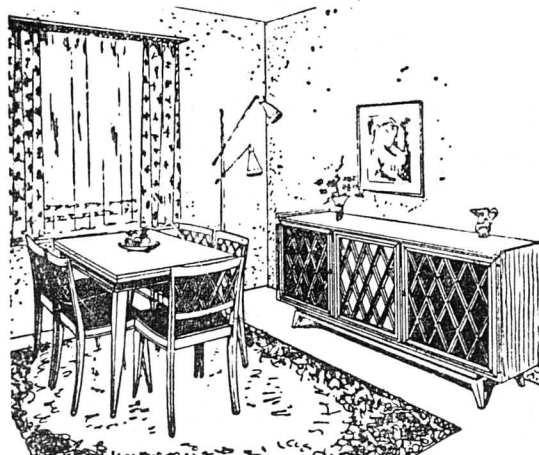
Von links nach rechts die Herren Grossrat Imsand, Gemeindepräsident Wyder, Willy Ametz-Droz

Links: Kinder aus dem Dorf



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 3 3/4 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 ans
le 4 % pour dépôts sur obliga-
tions à 5 ans et plus
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

La revue



a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

L'IMPRIMERIE PILLET * MARTIGNY

Avenue de la Gare

Téléphone 026 / 610 52

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-



Sarina

Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

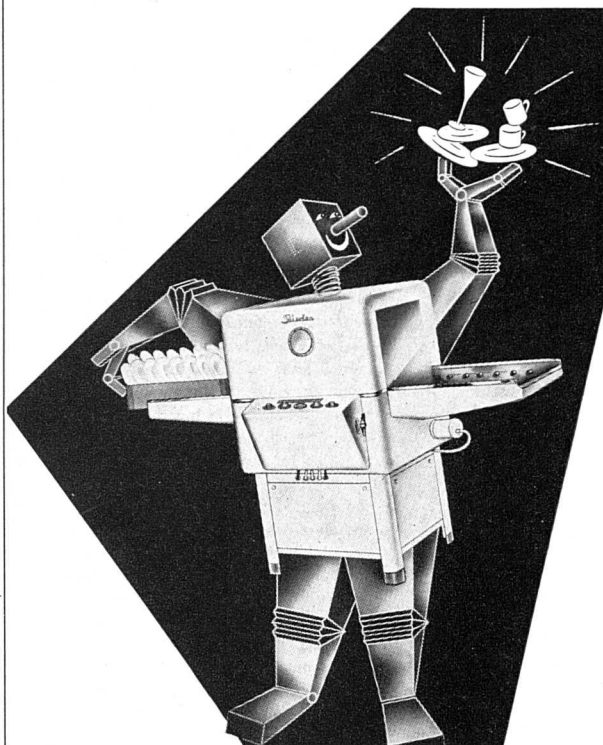
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie  **SION** T.21021

Stierlen-Torro la machine à laver la vaisselle ROBOT

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.
Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

Rohr-Röthelin & Cie

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

Bruchez s.à.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

Un problème enfin résolu !

Il n'existait jusqu'à ce jour aucun procédé permettant d'éviter le lustre des vêtements lors du repassage, cela même pour le teinturier de profession. Or, une machine spéciale vient d'être lancée sur le marché, qui permet cette délicate opération. Cette machine imperméabilise, sèche et repasse d'une façon étonnante votre **manteau de pluie** et cela sans laisser aucune trace de lustre. Afin de donner pleine et entière satisfaction à sa clientèle, la **Teinturerie Valaisanne** à Sion, toujours à l'avant-garde du progrès, vient d'en faire l'acquisition. Ce nouveau procédé fait de votre manteau défraîchi un vêtement neuf. Faites-en l'essai, vous serez émerveillé du résultat.



Téléphone 027 / 2 14 64

Inviter des enfants: quelle responsabilité !

Offrez-leur du RIVELLA. Leurs estomacs supporteront allègrement des pyramides de tourtes et de gâteaux.



RIVELLA

Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny
Téléphone 026 / 6 10 36

La revue « Treize Etoiles »

*est lue régulièrement
dans le monde entier*



★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne. Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc.

★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais
de la branche comestibles et conserves en gros

PERRET-BOVI S. A.
MARTIGNY-VILLE Téléphone 026 / 6 19 53

BANQUE DE MARTIGNY
CLOUIT & Cie S. A.
Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY
MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs
DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare



POUR TOUS VOS ACHATS



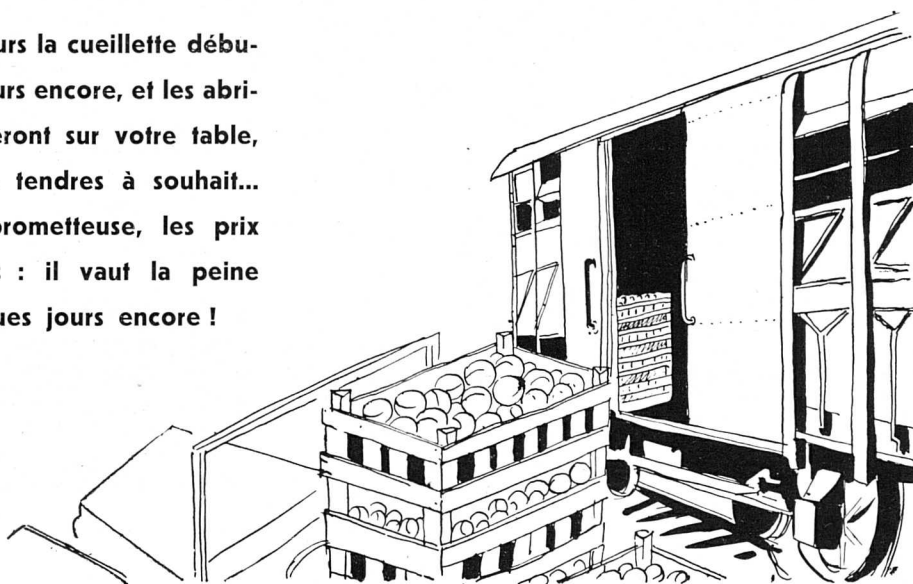
45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne

MONTHÉY * MARTIGNY * SAXON * SION * SIERRE * VIÈGE

Voici bientôt les abricots du Valais

Dans quelques jours la cueillette débutera. Quelques jours encore, et les abricots du Valais seront sur votre table, juteux, parfumés, tendres à souhait... La récolte est prometteuse, les prix seront favorables : il vaut la peine d'attendre quelques jours encore !



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Les



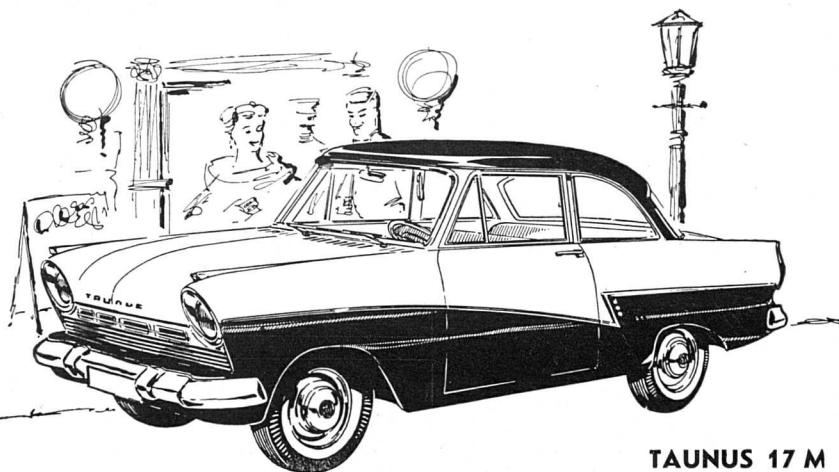
TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan
Kaspar Frères
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux .

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIEGE : » Ed. Albrecht

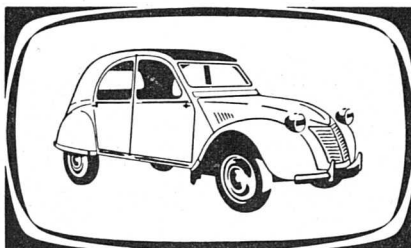
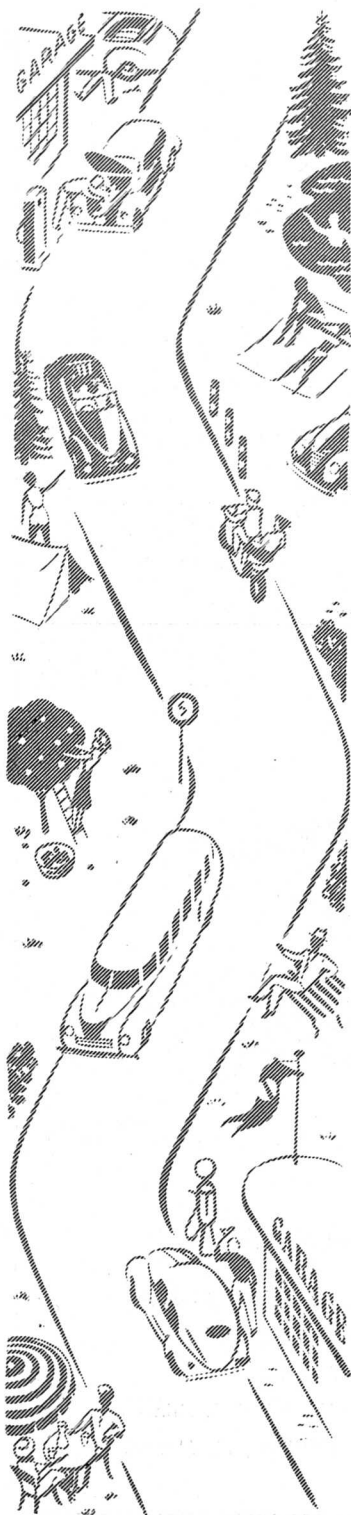
SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



2 cv CITROËN



La petite merveille
pratique et économique

Agence :

Garage de la Gare

Jean VANIN CHARRAT

Mécanicien maîtrise + Tél. 026 / 6 32 84

Spécialiste Citroën

Réparation de machines agricoles

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION

Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY

Tél. 026 / 6 10 98

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

Téléphone 026 / 6 15 40

Martigny-Ville

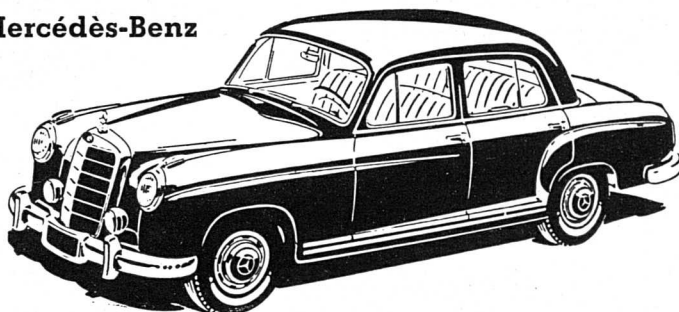
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-
rie et garniture - Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques et en bois
Transformations

Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

Mercédès-Benz



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz - Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



UNION DE BANQUES SUISSES

MARTIGNY

Chamoson - Leytron
Saillon - Fully - Saxon
Orsières - Le Châble

Sion - Sierre - Brigue



Comptes courants - Crédits de construction - Emission de chèques - Prêts sur billet - Escompte d'effets - Achats et ventes de titres - Gérance de fortune - Obligations de caisse - Carnets de dépôt - Crédits hypothécaires - Change - Location de safes dans chambre forte...



Photos Darbellay Martigny





SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais